

## **Lectrice Argent 2<sup>e</sup> cycle du secondaire**

Maryline Rivard de Jonquière  
École polyvalente Jonquière  
Commission scolaire De La Jonquière  
2002

**Personnage favori :** Maïna, *L'appel des loups* tome 1, *Au pays de Natak* tome 2, Dominique Demers, Québec-Amérique jeunesse.

### **Entre dans la peau de ton personnage ou de ton auteur favori et commence ton texte par**

Je suis...

Maïna, fille du grand chef Mishtenapeu de la tribu des Presques-loups, dont la mort a été causée par la cruauté et l'ignorance de Saito, son propre fils adoptif, futur chef de clan. J'ai connu un amour si fort, que même la faim, la mort, le grand froid ou même la grande faucheuse n'aurait pu séparer. Mais le destin en a voulu autrement : malgré mes efforts, j'ai dû me résoudre à accepter d'effacer ce trouble qui a secoué mon âme toute entière, il y a cela de nombreuses lunes. J'ai traversé de vastes étendues et surmonté de grandes épreuves afin d'échapper à cette naïveté ancrée au cœur de mon peuple. J'ai trompé la mort plusieurs fois, lui souriant surnoisement après m'être assurée que j'étais bel et bien en vie. Elle ne l'a pourtant jamais pris pour une insulte, car je suis encore ici, mais peut-être considère-t-elle cela comme une simple guerre à finir. Ma route a été longue, voire même interminable. Plus j'avais, et plus la densité de la forêt que j'aime tant dépérissait. J'ai enfin atteint le pays de Natak, le pays des glaces infinies. Immense désert immaculé, où la blancheur aveuglante a presque réussi à m'avaloir dans ses profondeurs. Mais ma fierté et mon courage m'ont grandement aidée, me rappelant de jour en jour que je n'étais pas n'importe qui. Je suis Maïna une presque-loup choisie, je suis Maïna fille des loups. Partout où je vais, peu importe la raison, ils sont toujours derrière moi pour me protéger. Ils hurlent pour moi quand la lune donne des reflets argentés sur la grande eau. Ils sont pour moi des frères, des âmes sœurs et ce, jusqu'à ce que mon âme repose entre les mains du grand Esprit. J'ai dû apprendre à vivre parmi ce peuple inconnu aux parois insondables, qui a dû recourir certaines fois à de funestes moyens pour tromper leur faim. J'ai vu des horreurs là-bas. J'ai vu ce qu'on racontait dans mon propre peuple le soir auprès du feu pour effrayer les enfants.

Et maintes et maintes fois, j'ai crié ma fureur et pleuré cette souffrance incapable de la refouler ou de me contrôler. La vie dans cet enfer blanc est pénible et obscure, mais petit à petit, j'ai enfin fini par comprendre. Et le grand drame s'est produit. Pour la première fois dans toute ma vie de presque-loup, j'ai dû tuer un homme. Ma détresse a été si grande et ma peur si insoutenable que je n'arrivais plus à penser correctement. Mais le destin ne m'avait laissée aucun choix et j'ai dû tuer pour ne pas être souillée par cet indigne, qui a voulu me faire sienne alors que j'appartiens maintenant toute entière à

Natak. Malgré cette sérieuse entaille à la poitrine, je suis partie, n'emportant que le strict nécessaire avec moi. Et sur cette grande nappe de glace, les loups m'ont encore guidée, refusant de me laisser quitter ce à quoi j'avais investi tant d'efforts. Et c'est alors que j'ai su. Comme si ce minuscule cœur qui battait dans la même cadence que le mien signifiait un espoir. Et Natak est apparu de nulle part, m'enveloppant de cette douce chaleur, comme si lui savait. Et c'est aux côtés des loups, dans l'amour de Natak, une main sur le ventre comme pour soutenir l'infime cocon qui un jour deviendrait un grand guerrier, que je découvris enfin ce qu'était le bonheur. Le bonheur d'être en vie, le bonheur de vivre et le bonheur d'aimer sans retenue et l'être autant à son tour.